

Il s'approcha du balcon, le pas mal assuré, mais décidé à tenter le tout pour le tout. Il n'avait pas fait tout ce chemin pour s'arrêter là, alors autant en finir ! Il leva la tête vers la fenêtre, et héla.

– Hé ho !

Elle parut quelques instants plus tard, incarnation terrestre d'une grâce divine dont l'apparition enchantait chacune de ses nuits.

– Muse, ô ma muse...

– Qu'est-ce que tu dis ? J'entends rien !

Il se racla la gorge, et jeta un regard vers le rayonnement lumineux dont elle lui faisait l'honneur. En y prenant garde, au lieu de la robe diaphane dont elle se paraît toujours pour le visiter dans ses songes, elle était vêtue d'un survêtement Adidas(TM) et se serrait les bras contre son corps frêle, toute grelottante.

– Ô toi ma muse, qui se pare toujours d'une robe diaphane pour visiter mes songes...

En prononçant son vers maladroit, conçu à la hâte sur la table rayée d'un quelconque bistrot parisien, il reçut en pleine tête la signification des mots « insignifiant », « dérisoire », « inutile », voire « vain ». Mais, entêté, il poursuivit tout de même sa tirade, et proclama :

– Toi qui sans relâche hante mes pensées,
Et sans que je sache comment t'embrasser,
Tu ravis mon coeur et vole mon âme,
Fais donc mon bonheur et stoppe mes larmes...

De la blanche et si désirable poitrine ce celle qu'il convoitait s'enfuit un soupir... Long et rigoureux.

– Si tu veux m'embrasser, utilise ta langue,
Mais si tu veux baiser, c'est pas le bon moment !

Marquant un temps d'arrêt devant le discours un peu cru de sa belle, Casanova prit le temps de lisser son bouc mal taillé, se donnant par là une contenance qu'il avait perdu quelque part en route, à quelques kilomètres de là. Se retournant vers le ciel quelque peu nuageux de cette nuit hivernale qui lui glaçait les extrémités, il leva le point et s'exclama :

– Dis donc toi là haut ! Mêle toi de tes pieds !
Je me gèle les os, et tu me fais chier !
J'aurai cette femme, dût-il m'en coûter ;
Déjà que je rame, sans en rajouter !

Sous les yeux ébahis des protagonistes – la muse et son poète – les nuages s'écartèrent aussi timidement que les lèvres d'une vierge, pour finalement laisser transparaître un timide rayon de lune. Et c'est à leurs oreilles abasourdies que résonna cette voix grave et sans appel :

– C'est moi qui écrit, c'est moi qui choisit,
Si ça te plaît pas, je te dis « casse-toi ! »

La belle avait oublié la rigueur nocturne et le froid glacial ; les choses prenaient une tournure pour le moins inattendue. « En voilà un, au moins, qui ne lésine pas sur les moyens ! », pensait-elle. Le séducteur en herbe semblait bel et bien décidé à n'en faire qu'à sa tête. Sortant de son épaisse sacoche une lourde corde, il commença à la faire tourner au dessus de lui. Il fit un petit signe vers le bas-côté – et un hypothétique témoin aurait juré entendre en sourdine les premières notes du thème d'Indiana Jones y résonner. Il lança sa corde vers les airs... Pour se la reprendre en pleine tête.

– Tu es ridicule, je t'avais prévenu,
Quand on veut m'avoir, on finit déçu !

Maugréant et massant son occiput endolori, Don Juan pour autant, ne se découragea pas. D'un pas chancelant, mais en son for intérieur bien décidé à venir à bout de l'adversité, il se dirigea vers la porte de l'immeuble.

– Cent quatorze B, si tu veux entrer !

S'époumona la belle. Composant le code à la hâte, il passa la porte, et se dirigea vers l'ascenseur.

Mais là, une autre surprise l'attendait. Un petit bonhomme tout vêtu de vert, aux longues oreilles, s'était assoupi devant la porte de l'élève.

– Hé bien alors quoi, veuillez dégager !

Vous voyez donc pas que j'suis occupé ?

De plus en plus dépassé par la succession dûment notariée que prenait les événements, le séducteur prit parti de ne pas négocier, et s'élança vers l'escalier. Quelques volées de marches plus tard, et plus léger d'un souffle, il s'appuya avec nonchalance contre la sonnette de l'humble logis de sa promise. Sans qu'il eût le temps de retrouver sa respiration abandonnée quelques étages plus bas, la porte s'entrouvrit, et la belle parût. « Bonsoir... » coassa-t-elle d'une voix qui se voulait sensuelle, mais ne s'en trouvait que cassée par une vilaine crève, semblait-il. « Bon... hhhh... Soir... hhhh... » tenta-t-il de balbutier, toujours à la recherche d'une capacité ventilatoire plus apte à un discours amoureux. Coinçant la porte d'entrée de son pied – vieux réflexe semble-t-il – il planta son regard dans les yeux de la femme qui se dressait devant lui, à défaut de mieux. Le battement de cils qu'elle lui renvoya lui fit perdre l'équilibre ; il prit parti de tomber vers l'intérieur, et elle le laissa entrer – dans son appartement dans un premier temps. Jetant un regard circulaire et son manteau par terre, il se tourna à nouveau vers elle et s'enquit :

– T'aurais pas à boire, je suis assoiffé,

En tout cas ce soir, t'es trop bien coiffée !

Secouant la tête, il serra le poing, le brandit vers le plafond cette fois-ci, faute de ciel plus proche, et s'exclama encore : « toi là haut, ça suffit ! Tu as décidé de tout faire foirer, mais t'as assez sévi ! » Seul le silence répondit, et sa convoitée darda sur lui un regard intrigué, voire interrogateur - « à qui tu parles ?

– Euh... Personne, ma chérie... Tu n'as pas l'impression qu'on nous lit ?

– Qu'on nous... Quoi ? Qu'on nous observe ?

– Non, je l'ai dit je le répète – qu'on nous lit...

– Mais noooooonn...

Convaincu par l'impériosité de l'argumentaire de la demoiselle, ponctué d'un battement d'un cils, il prit parti de se ranger à son avis, et accepta un verre de rhum qui n'avait certainement jamais vu les îles.

– Tu crois qu'ils vont finir par nous laisser tranquilles ?

– Qui ça ?

– Et bien... Les autres, là, qui se demandent comment ça va finir...

– Je ne vois pas de qui tu parles...

Elle se défit de son survêtement Adidas(TM), révélant un T-shirt qui l'aurait certainement valorisée s'il avait passé quelques siècles dans un sèche-linge, ou si quelques mètres carrés de tissus avaient été plus avantageusement consacrés à la fabrication d'un foc pour un voilier de la route du rhum, précisément.

– Mais tu as raison, j'ai le sentiment – elle s'interrompt.

– Oui, il va encore te faire prononcer

Une rime à la con, c'est plus très marrant...

Furieux d'être manipulés comme des pions, nos deux héros se mirent en grève et refusèrent de poursuivre le scénario prévu. C'est donc à grand regret que moi, narrateur confus, ne pourrai vous offrir la description détaillée et ô combien amusante de leurs ébats maladroits (rappelez-vous, la demoiselle s'est dite indisposée).

Moralité : si vous voulez lire une belle histoire d'amour, vivez-la à la première personne ; on n'est jamais si bien écrit que par soi-même...